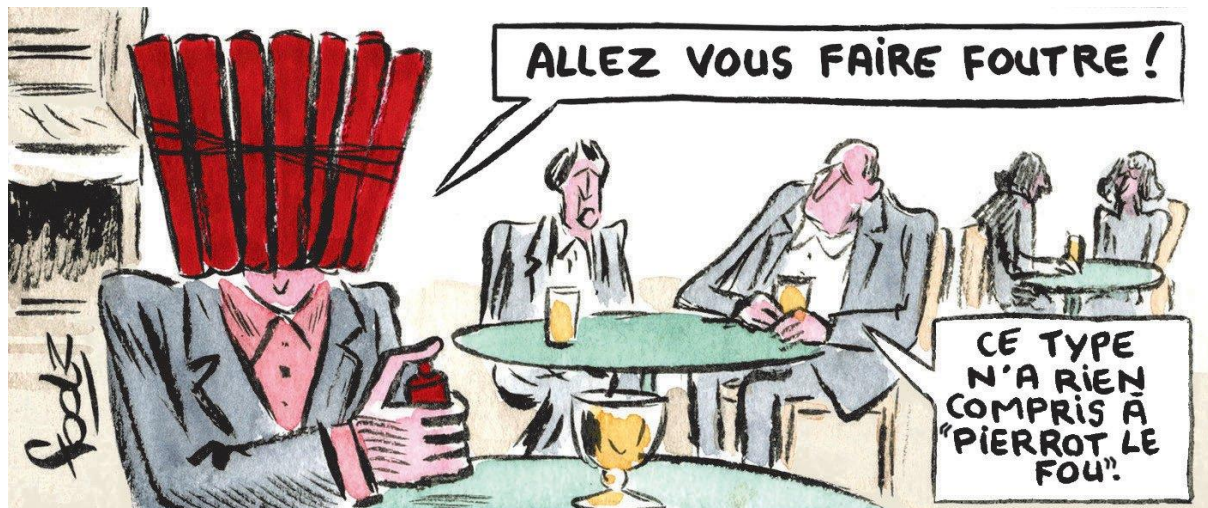


# Sauve qui peut (la mort)

Philippe Lançon

Mis en ligne le 21 septembre 2022

Paru dans l'édition 1574 du 21 septembre



Pendant douze ans, il y a eu sur ma cheminée une photo floue, en noir et blanc, d'Anna Karina. Elle tendait à l'objectif qu'elle regardait la couverture de *Capitale de la douleur*, de Paul Éluard. Godard m'avait offert cette photo. Elle venait d'Alphaville. Le film date de 1965. J'avais 2 ans. L'inquiétante beauté désespérée du regard de la femme perçant la brume de l'image, la couverture du livre usé par les mains et les yeux : chaque matin, chaque soir, j'ai regardé ça. C'était ma vie silencieuse avec Godard. D'autant plus quotidienne, intime, que les poèmes d'Éluard ont enveloppé mon adolescence et ce qu'on pourrait appeler : un début dans la vie.

Godard est mort, quelle antithèse, et j'ouvre de nouveau le livre d'Éluard. Depuis quand ne l'avais-je pas fait ? Voici l'image de Karina : « *Pourtant, j'ai vu les plus beaux yeux du monde,/Dieux d'argent qui tenaient des saphirs dans leurs mains,/De véritables dieux, des oiseaux dans la terre/Et dans l'eau, je les ai vus.* » Et encore : « *Inconnue, elle était ma forme préférée,/Celle qui m'enlevait le souci d'être un homme,/Et je la vois et je la perds et je subis/Ma douleur, comme un peu de soleil dans l'eau froide.* » Et toujours : « *Ses yeux ont tout un ciel de larmes./Ni ses paupières, ni ses mains/Ne sont une nuit suffisante/Pour que sa douleur s'y cache.* » Éluard était mort depuis huit ans quand *À bout de souffle*, le premier film de Godard, est sorti. C'est un excellent critique du cinéaste, le meilleur peut-être. Il n'a pas eu besoin de voir ses films pour que ses poèmes les annoncent, les préparent. Godard plongeait les mots qu'il aimait dans son bain révélateur. Ses films apparaissaient. Je lis les vers, je vois les films.

Si je parle de moi pour parler de lui, c'est parce qu'il me paraît absurde de faire autrement à propos d'un créateur qui était la vie même, jusque dans sa négation. La vie dans ce qu'elle a de brutal, de magique, de méprisant, de généreux, de surprenant, d'insupportable, de lumineux, d'incompréhensible, de méchant, de joyeux, de haineux, d'amoureux, de manipulateur, de spontané, de juste, d'injuste. Oui : absurde d'écrire sur lui en spécialiste, en faux spécialiste, en cinéophile, en festivalier, autrement qu'en passant par le peu de vie qui

m'habite telle qu'il l'a, à travers quelques films, deux ou trois rencontres, et cette photo, habitée. Godard me donnait ce que j'attendais : l'inattendu. Je feuillette, je feuillette. Tiens, revoici la photo d'Anna Karina : « *Sur le ciel délabré, sur ces vitres d'eau douce,/Quel visage viendra, coquillage sonore,/Annoncer que la nuit de l'amour touche au jour,/Bouche ouverte liée à la bouche fermée.* »

Parfois, je voyais ou revoyais un film, chez moi, toujours seul. À l'hôpital, en 2015, j'ai revu *Pierrot le fou*, découvert *La Chinoise*, la nuit. C'était comme d'aller au musée, mais un musée vivant, en mouvements. Par les formes, les couleurs, le renouvellement permanent du regard, la pensée fondue dans l'émotion, le dérèglement de plus en plus panique et oblique de tous les sens. La vie prenait formes, toutes les formes, et tout allait si vite que tout ce qu'il y avait d'ordinaire et de déjà mort en moi traînait derrière, de plus en plus loin derrière, avec sa lanterne rouge. On a beaucoup parlé de la méchanceté, de l'obscurité de Godard. Comme presque tout le monde, j'ai souvent été largué, ennuyé, agacé par ses films. Quelle importance ? Ce que je ne comprends pas ne m'intimide pas, mais ne m'autorise pas non plus à croire que je suis plus intelligent, plus sensible que ça. Principe de Godard : vitesse, incertitude, sauvagerie, solitude. Éluard le fantôme apporte, une fois de plus, sa lumière sur cette violence elliptique : « *Je suis tombé de ma fureur, la fatigue me défigure, mais je vous aperçois encore, femmes bruyantes, étoiles muettes, je vous apercevrai toujours, folie.* »

« *Ne vous retournez pas* », dit Lemmy Caution à Natacha dans la dernière scène d'*Alphaville*. Godard est mort, je ne me retourne pas. Épitaphe du poète : « *Au hasard une épopée, mais bien finie maintenant./Tous les actes sont prisonniers/D'esclaves à barbe d'ancêtre/Et les paroles coutumières/Ne valent que dans leur mémoire./Au hasard tout ce qui brûle, tout ce qui ronge,/Tout ce qui use, tout ce qui mord, tout ce qui tue,/Mais ce qui brille tous les jours/C'est l'accord de l'homme et de l'or,/C'est un regard lié à la terre.* »